

Anne Hidalgo

MON COMBAT POUR PARIS

Quand la ville ose...



Anne Hidalgo

MON COMBAT POUR PARIS

« J'aurais pu être ministre, on me l'a proposé. Mon ambition est ailleurs : je suis candidate pour devenir la prochaine maire de Paris. Contrairement à certains, je ne considère pas cette fonction comme un tremplin vers d'autres ambitions, mais comme un engagement en soi, exigeant et exclusif. Demain, Paris sera plus grand que Paris. Demain, naîtra le Grand Paris. Cette ville-monde est un espace pour agir.

J'ai appris à connaître les habitants, les quartiers, les besoins, les forces et les faiblesses, les ressorts et les blocages, les désespoirs et les richesses de la capitale. Je vis et je travaille à Paris. Je vis et je travaille pour Paris. Pour les Parisiens. Il s'agit d'un privilège. D'une responsabilité aussi. D'un défi permanent.

La campagne pour la mairie de Paris sera rude. Des controverses, il en pleuvra – il en pleut toujours sur cette ville rebelle. Je n'ai pas l'intention de les esquiver, même si elles fâchent.

Car notre avenir s'écrit à Paris, quand la ville ose... »

Anne Hidalgo

Inspectrice du travail et spécialiste de l'emploi et de la formation professionnelle pendant vingt ans, Anne Hidalgo a été élue à Paris en 2001, puis réélue en 2008. Elle a conduit avec succès la liste parisienne de gauche aux élections régionales de 2004 et de 2010. Elle est aujourd'hui première adjointe auprès de Bertrand Delanoë en charge de l'architecture et de l'urbanisme. Anne Hidalgo est candidate pour être la prochaine maire de Paris.

Prix France : 19,90 €
ISBN : 978-2-0812-7769-4



9 782081 277694

Flammarion

Mon combat pour Paris

DU MÊME AUTEUR

Une femme dans l'arène, Éditions du Rocher, 2006.

Travail au bord de la crise de nerfs, Flammarion, 2010.

Anne Hidalgo

Mon combat pour Paris

Quand la ville ose...

Flammarion

© Flammarion, 2013
ISBN : 978-2-0812-7769-4

Sous le ciel de Paris
S'envole une chanson...

Édith Piaf
Paroles de Francis Lemarque

Prologue

J'aurais pu être ministre, on me l'a proposé. Mais mon ambition est ailleurs. Je suis candidate pour devenir la prochaine maire de Paris. Contrairement à d'autres, je ne considère pas cette fonction comme un marchepied vers un destin national, mais comme un travail à plein temps. Paris se suffit à lui-même. Paris est un lieu pour agir ! Paris est, aussi, ma ville, celle où j'ai planté mes racines voici près de trente ans.

Quand elle est arrivée à la mairie, en 2001, l'équipe municipale a hérité d'une cité endormie, repliée sur son passé romantique et glorieux. On comprend la tentation, la ville est si belle. Mais la beauté de Paris passe aussi par l'audace de la création, par le génie de l'invention, par la vie qui s'y déploie. La chanson, le cinéma, la littérature sont mes passions et m'accompagnent. Paris est une source permanente d'inspiration. Bénabar chantait : *« Gavroche habite Belleville/Il a huit ans, il est malien/ Les Thénardier de l'Hôtel de Ville/Veulent l'expulser*

Mon combat pour Paris

lui et les siens... » Bertrand Delanoë a su rendre à la ville son honneur, sa beauté et son intégrité, avec le goût d'innover. Et, aujourd'hui, « ma » ville a repris son rang parmi les grandes métropoles mondiales. Elle montre le chemin en matière de politique sociale, d'urbanisme, d'architecture, d'écologie, de modernité, de culture, d'intelligence... Je participe activement à cette transformation. J'en suis heureuse.

Paris, j'en rêvais depuis mon enfance. Aujourd'hui, je vis et je travaille pour les Parisiens, à l'échelle nouvelle du Grand Paris. Les défis que nous avons à relever sont ceux d'une ville monde de 2,3 millions d'habitants, au cœur d'une métropole de 10 millions qui n'a pas été conçue pour accueillir une telle population. Dans les dix ans qui viennent, il faudra améliorer les transports, construire des logements – en particulier pour les jeunes et les classes moyennes –, développer l'activité et l'emploi, engager résolument la transition énergétique, assumer notre responsabilité face aux dérèglements climatiques, inventer le Paris numérique, créer une cité accueillante pour les familles dans un cadre de vie de qualité, être capables de vivre ensemble avec nos multiples différences, en donnant un cadre concret à la devise et à la promesse républicaines. Paris et la République sont indissociables.

Mais la campagne des municipales sera rude, tant la mairie est convoitée. Rien de surprenant, Paris vaut bien une bataille ! J'y prendrai toute ma part en rassemblant les femmes et les hommes qui

Prologue

apportent leur énergie à la ville et en partageant un projet pour notre avenir. Cette élection est le rendez-vous démocratique des Parisiens avec leur histoire.

Des controverses, il en pleuvra – il en pleut toujours sur cette cité rebelle. Je n'ai pas l'intention de les esquiver, même si elles fâchent. J'écris ce livre pour les affronter à la lumière de mon expérience, pour partager mes questionnements, mes choix et mes convictions. Qui a le droit d'habiter à Paris ? Comment vivre ensemble ? À bas les tours ? Haro sur l'automobile ? Paris, ville musée ? Le Grand Paris est-il l'avenir de tous les Parisiens ?... Paris est une capitale européenne et mondiale, confrontée aux grands défis de la planète, mais c'est une cité vivante, agréable, créative, ingénieuse, bouillonnante. Or Paris, avec le Grand Paris, peut encore plus, encore mieux pour les siens. En cette époque d'airain, Paris doit représenter un havre, un recours, un guide. Certes les problèmes auxquels nous sommes confrontés en ce début de XXI^e siècle sont d'une grande acuité, d'une difficulté rare, mais avec Paris comme boussole, avec cette histoire puissante, il nous est possible de trouver les solutions. Or j'adore trouver des solutions.

1

Paris en soi

En 1984, je quitte Lyon et « monte » enfin à la capitale. J'ai 24 ans, je viens d'être nommée inspectrice du travail à Chevilly-Larue, dans le Val-de-Marne. Paris a, dès l'enfance, exercé sur moi sa magie et sa puissance de cité mythique qui provoque l'imaginaire. Il m'intriguait et m'attirait comme un aimant. Ma sœur m'avait précédée dans la ville de mes rêves. Avec quelques amis lyonnais, elle avait élu domicile dans le 15^e arrondissement, un peu par hasard. Ce jour-là, je la retrouve avec un plaisir certain et une énergie débordante. J'ouvre grands les yeux et respire le macadam à pleins poumons. Je suis dans la capitale !

J'aspire alors à devenir une « vraie Parisienne » et m'impose quelques épreuves initiatiques, comme parcourir le tapis roulant des stations Montparnasse ou Châtelet, à l'heure de pointe et le plus rapidement possible, en prenant soin d'adopter la mine dégagée de mes voisins. Ou encore, en m'obligeant à affronter la place de l'Étoile dans ma petite auto,

Mon combat pour Paris

le ballet faussement anarchique des voitures y étant spectaculaire pour le non initié ! Chaque conducteur toise l'autre pour forcer le passage sans froisser la tôle...

Le quartier où je m'installe est en pleine mutation. Avec le front de Seine, Paris prétend à la modernité. Citroën a fermé, laissant place à une ZAC et à un immense chantier. Aux usines de montage des voitures – où le photographe Willy Ronis immortalisa Rose Zehner, la passionaria haranguant les ouvriers pendant la grève de 1938 – a succédé un quartier construit pour les véhicules. Les piétons sont en effet censés vivre sur les « dalles », austère espace minéral, les voiries souterraines étant réservées aux automobiles. J'ignore qu'il m'échoira, un jour, la mission d'humaniser ces dalles du 15^e, comme celles du 13^e arrondissement...

Le 15^e d'alors n'est pas très animé ; une petite province à Paris, oui mais c'est Paris ! J'aime son mélange d'immeubles haussmanniens cossus et de petits bâtiments faubouriens, son tissu architectural et social hybride si bien décrit par Le Clezio dans *Ritournelle de la faim*. Je trouve en revanche le panache plus hasardeux lorsque l'architecture des années soixante-dix et quatre-vingt s'invite dans le paysage. Rue de la Convention, les acacias s'alignent avec harmonie même si ces arbres sombres ne sont pas habituels dans ce type de rue. La rue de Vaugirard, elle, est si longue qu'elle aurait mérité de s'appeler avenue. Ses immeubles paraissent encore plus hauts par la courbure de la chaussée. Rue des Entrepreneurs ou rue de l'Abbé-Groult, je pousse

volontiers de lourdes portes cochères donnant sur d'inattendues courettes pavées et fleuries et parfois même sur des petites cités. Ma rue préférée à l'époque est celle du Commerce, vivante mais extrêmement polluée. Tellement polluée qu'après une formidable controverse comme on les aime ici, nous déciderons un jour d'y limiter l'accès des voitures.

Dans ces premiers mois parisiens, je me balade volontiers le long de la Seine qui baigne l'arrondissement. J'ai un faible pour le pont Mirabeau, et son beau tablier vert. Une vieille connaissance, car j'ai planché sur le poème de Guillaume Apollinaire pour mon examen du baccalauréat. J'aime aussi les arbres de l'allée des Cygnes, si étroite et droite qu'elle n'a pas grand-chose de naturel, semblant presque irréelle. Elle est d'ailleurs artificielle, la vraie aurait dû se trouver au pied de la tour Eiffel, mais l'île fut arrimée à la ville bien avant l'arrivée de la Dame de fer. Je rêve volontiers, en tout cas, au pied de *la Statue de la liberté* qui ouvre Paris vers la mer et le grand large.

Dès le début, je suis saisie d'une véritable boulimie de découvertes, happée par le désir de découvrir les moindres recoins de la ville. Aujourd'hui je sais que c'est l'œuvre d'une vie, mais à l'époque, chaque week-end, je choisis un quartier et j'use mes semelles à en savourer les beautés et les trépidations. Tout y passe, les quais, le centre, le Marais, la butte Montmartre, la Butte-aux-Cailles et le Temps des cerises, Montparnasse, les quartiers populaires du 18^e ou du 20^e comme les musées, les monuments, les cimetières, les îles, les cinémas, les

Mon combat pour Paris

théâtres... Dès le petit matin, j'explore ma ville selon ma méthode : au petit bonheur la chance, dans l'espoir des éblouissements et des rencontres qu'elle m'offrira spontanément. Les bistrots ouvrent leurs portes dans un parfum de café chaud et de croissants. Une délicieuse odeur se mêle au froid ou se répand dans l'air léger des beaux jours. Chacune de mes escapades démarre par le réconfort d'un petit café et la lecture de *Libé*. Si bien que je tombe éperdument amoureuse de Paris ! Cette cité n'est pas un port, pourtant elle est ouverte au monde comme nulle autre et j'adore. Voici une capitale qui sait vibrer et faire vibrer.

Assez vite, je quitte professionnellement le Val-de-Marne et suis nommée inspectrice du travail dans le 13^e arrondissement. Dans ce quartier populaire, de nombreux ateliers s'activent autour des Grands Moulins de Paris et de la SUDAC, ancienne usine de fabrication d'air comprimé, héritage architectural majestueux du XIX^e siècle. À l'époque, les Grands Moulins produisent encore de la farine, avec des machines héritées du siècle dernier ; difficile, donc, d'y appliquer les lois sur la sécurité des travailleurs. Je m'y emploie tout de même. Mais quel spectacle ! Un bâtiment industriel, l'intérieur, tout en bois lustré, le parfum de farine dans l'air, des courroies en cuir actionnant les meules dans un bruit assourdissant ; j'ai conscience d'assister à la fin d'un monde industriel. Aujourd'hui les étudiants apprennent et grandissent dans ce lieu magnifiquement transformé.

Paris en soi

En hiver, à la nuit tombée, sous la lumière blafarde des lampadaires, au pied du refuge de l'Armée du Salut, œuvre de Le Corbusier, comme dans les rues du Château-des-Rentiers ou Watt, il règne une ambiance étrange à la Simenon. Quelques chantiers de transformation de cette partie de l'est parisien démarrent, rue du Chevaleret par exemple. J'assiste et participe à cette aventure dans la mission qui est la mienne, m'assurer des conditions de travail.

Il a tellement changé depuis, ce quartier ! Les associations et les élus de gauche se sont battus pour que transformation ne soit pas synonyme de destruction. Le résultat est une réussite. Christian de Portzamparc, architecte de génie, a coordonné le travail de ses confrères sur un premier îlot dit ouvert, autour d'un jardin et de rues aujourd'hui commerçantes. Ce faisant, il a su libérer une créativité architecturale et urbaine nouvelle. La vie a été invitée à s'y déployer – elle le fait avec un plaisir qui saute aux yeux.

La ville rebelle

« Le genre humain a des droits sur Paris », comme disait Victor Hugo. Eh bien c'est ce que je ressens dans cette ville d'exception devenue mienne. À chaque coin de rue, l'Histoire est là. Elle nous enrichit, nous habite, parfois sans que l'on en ait conscience. Le déracinement, lorsqu'on l'a vécu – et c'est mon cas –, pousse à rechercher des lieux, des ambiances, des lumières qui vivent en vous. Cette

Mon combat pour Paris

quête m'a menée à Paris, où j'ai trouvé tous mes repères.

Comme j'avais envié, enfant, ma sœur Mary et son voyage scolaire de CM2 – en mai 1968, c'était osé, les enseignants avaient sans doute sous-estimé les risques ! Le bus, rempli de gamines de 10 ans, s'était retrouvé coincé rue Gay-Lussac, en plein Quartier latin, à un moment chaud. Les petites Lyonnaises hurlaient d'excitation pendant que leur directrice d'école, paniquée, piquait une crise de nerfs ! À son retour, Mary m'avait fait partager ce à quoi elle avait assisté derrière les vitres du car : les barricades, la fumée des bombes lacrymogènes, les jeunes aux cheveux longs qui criaient et couraient poursuivis par les CRS... J'avais tellement aimé cette histoire que j'ai fini par la vivre.

Paris est rebelle. C'est son tempérament. Paris s'est nourri de toutes les influences, politiques, philosophiques, artistiques. Je suis convaincue que l'histoire, lorsqu'elle est aussi présente à chaque coin de rue, diffuse en nous ses messages. Nous nous l'approprions, consciemment ou pas, et elle finit par nous habiter et nous transformer.

Paris est la ville des révolutions, celle où se décide le sort de la France, souvent contre les opinions de la province : prise de la Bastille en 1789, insurrection du 10 août 1792 – qui mit fin à la monarchie –, révolution des Trois Glorieuses, les 28, 29 et 30 juillet 1830 – qui chasse les Bourbons et installe la monarchie « bourgeoise » de Louis-Philippe –, révolution de février 1848 qui instaure la II^e République... « L'Hôtel de Ville, écrit Louis Blanc, était à Paris le

Paris en soi

lieu choisi pour la consécration de tous les pouvoirs révolutionnaires, comme Reims fut autrefois la ville choisie pour le couronnement des rois. »

Pendant la Commune, en 1871 – période rebelle s'il en fut –, la ville comptait déjà vingt arrondissements, avait les mêmes contours qu'aujourd'hui. C'était une cité de 2 millions de personnes dont 75 % nées en province. Les ouvriers y étaient des gens instruits, 91 % des hommes et 80 % des femmes savaient lire parmi eux. Ils achetaient des journaux, *le Rappel* de Victor Hugo, *le Réveil*, *la Marseillaise*, participaient aux réunions publiques, autorisées depuis 1868. Ils sortaient aussi volontiers le soir, dans des cabarets et lieux de danse beaucoup plus nombreux que de nos jours ! Avec les salariés, les employés, les artisans et boutiquiers, les ouvriers parisiens formaient une sorte de « bourgeoisie populaire », audacieuse et avant-gardiste, qui aspirait à une république laïque.

Paris était déjà la ville de l'exil et des libertés, accueillant de nombreux réfugiés juifs de Russie et d'Europe centrale qui fuyaient les pogroms et les persécutions. La France leur avait octroyé l'égalité des droits depuis 1791 et ils ont marqué la capitale par la force d'une expression artistique, intellectuelle, par une culture joyeuse et généreuse.

La grande histoire en mémoire

La ville a aussi été marquée par leurs drames, le plus tragique étant sans doute la rafle du Vel' d'Hiv',

Mon combat pour Paris

des 16 et 17 juillet 1942. Cette histoire, comme les autres et plus que les autres, je l'ai faite mienne en apprenant et en aimant Paris. La tragédie de la déportation a marqué notre ville au plus profond. Et elle ne cesse de me toucher avec son lot de questions auxquelles il est difficile de trouver des réponses. Ces femmes et ces hommes, pour beaucoup d'entre eux citoyens français, ne pouvaient imaginer qu'ils seraient pourchassés jusqu'à la mort, tous, sans exception, femmes, enfants, hommes jeunes et vieux. Ils ne pouvaient l'imaginer parce que cela dépassait l'entendement, l'imagination humaine. Beaucoup de Parisiens cachèrent des Juifs, les aidèrent à franchir des frontières. Beaucoup furent déportés parce que nés juifs et périrent. Or cette histoire est là, en nous, tel un fardeau dont nous devons apprendre. Serge Klarsfeld ayant retrouvé un à un les noms de ces êtres arrachés à la vie, leur souvenir est inscrit à jamais au mémorial de la Shoah. Des associations pour la mémoire des enfants juifs déportés, des enseignants, des anciens déportés et d'anciens enfants cachés ont prolongé ce travail afin d'inscrire les noms des enfants disparus sur les murs des écoles qui étaient les leurs avant de partir vers la mort ; les noms des plus jeunes, pas encore scolarisés, sont inscrits dans des squares et jardins, au milieu des jeux et des rires des petits Parisiens du XXI^e siècle, comme dans le square du Temple dans le 3^e ou le square Adolphe-Chérioux dans le 15^e. De tels drames imprègnent l'âme d'une ville. Tandis que je découvrais peu à peu Paris, ils m'influencèrent aussi.